

*Étudiants en Master, doctorants, jeunes chercheurs... Nous avons voulu à travers ce texte vous informer de l'existence d'une association scientifiquement très active et pertinente si vous vous inscrivez dans le champ de la recherche en didactique : l'ARCD. Vous êtes peut-être déjà comparatistes sans le savoir, ou vous ne savez pas trop bien ce que veut dire ce concept, nous avons donc essayé de rendre cela plus explicite pour vous.*

L'Association pour les Recherches Comparatistes en Didactique (**ARCD**) propose aux chercheurs de penser l'épistémologie de la didactique à travers le comparatisme. Dans les Sciences de l'Éducation, les didactiques souffrent de leur isolement : le manque de visibilité est lié en partie à la multiplicité des disciplines de références selon les didactiques et aux cadres théoriques multiples. Dans ce champ pluriel, le comparatisme apparaît pour les membres de l'association pertinent pour développer les recherches en didactiques et poser des questions épistémologiques de fonds.

Les formes de comparatismes possibles sont multiples et de nombreux travaux sont comparatistes, sans pour autant l'explicitier. La question est par conséquent de savoir ce que veut dire comparer pour nous. Commençons par définir ce que n'est pas le comparatisme : il ne s'agit pas d'une réflexion à la marge des recherches sur les différentes conditions d'enseignement et d'apprentissages des domaines de savoirs à l'école. Comparer, ce n'est pas mettre en lumière la variété des objets ou des méthodologies des recherches.

Mais alors qu'est-ce que le comparatisme ? Et quel est son intérêt scientifique ? Tout d'abord, une didactique disciplinaire peut être mise en discussion avec des cadres théoriques différents, permettant à ceux-ci d'entrer en comparaison, renouvelant ainsi leurs questionnements, leurs enjeux et donnant à voir leurs limites respectives. C'est le cas, par exemple, de croisements récents en didactique de l'histoire entre le cadre théorique de la TACD et celui de la problématisation. L'enjeu n'est pas le consensus, mais bien le développement d'une épistémologie partagée, abordée de façon différente en fonction des cadres théoriques utilisés. On peut aussi traiter le comparatisme en prenant un même objet, considéré comme central dans plusieurs disciplines. Par exemple, il est possible de chercher à analyser le développement de l'« esprit critique » chez les élèves dans des disciplines différentes et, ce faisant, produire des résultats qui mettent en évidence des spécificités disciplinaires mais également des points de convergence. Lors de la [journée d'étude](#) ARCD/revue *Éducation et Didactique* organisée en octobre 2019, c'est un aspect plus méthodologique qui a été mis en discussion : la preuve, faire preuve, administrer la preuve, prouver quoi ? La variété des réflexions possibles sur ce sujet a permis aux chercheurs présents une introspection sur leur méthodologie et une ouverture à d'autres perspectives. C'est cela aussi le comparatisme : favoriser les débats et les ouvertures. Mais les travaux comparatistes peuvent aussi être ceux qui s'intéressent à la comparaison de différents niveaux d'enseignement dans une approche curriculaire ou dans différents pays.

Pour conclure cet appel au comparatisme en didactique, on peut se demander s'il est possible que des recherches en didactique soient a-comparatistes ? Cela nous semble pertinent de nous poser la question. Le chercheur en didactique, en s'inscrivant dans un cadre théorique, en choisissant une méthodologie, des objets d'étude, une discipline de référence, construit ses choix par comparaison, et il approfondit ses recherches par comparatisme. Mais quelles sont alors les limites du comparatisme en didactique ?

**C'est pourquoi nous vous invitons, jeunes chercheurs, à nous rejoindre dans cette belle aventure !**